

Valognes. Les Concerts en Valognais

Gabriel Bacquier, parrain de la 30^e édition

Considéré comme l'un des plus grands barytons du XX^e siècle, Gabriel Bacquier, Cotentinais d'adoption grâce à son épouse Sylvie Oussenko, a accepté d'être le parrain de la 30^e édition des Concerts en Valognais, en juillet prochain.

Quelque part dans un village près de la côte Est du Cotentin. Une longue allée mène à la belle maison de pierre. Sur la gauche, un petit panneau sur lequel est écrit Domus Amadeus. La maison Amadeus... référence au grand Mozart qui a donné au maître de céans plusieurs fois l'occasion de s'illustrer. Et de quelle manière. Et avec quelle voix. Car ici habite Gabriel Bacquier, celui qui est considéré comme l'un des plus grands barytons du XX^e siècle. L'artiste accueille ses visiteurs sur le perron avec sa femme, Sylvie Oussenko. C'est grâce à elle que le Biterrois de naissance, qui a conservé la farouche et la pointe d'accent de là-bas, a découvert le Cotentin voici quelques années. « Je connais cette région depuis toujours grâce à mon grand-père qui s'est retrouvé dans un régiment à Cherbourg, et qui fut dentiste dans le Val-d'Oise, explique la chanteuse (elle est mezzo-soprano) musicologue, écrivaine et dramaturge, nous passions nos vacances d'été dans la maison de mes grands-parents,



Gabriel Bacquier dans sa maison de Lestre, entouré (à sa gauche) de Françoise Legriffon et des représentants de l'association Concerts en Valognais.

à Carteret... »

La présidente très touchée

Installés dans le salon de musique, Françoise Legriffon et ses collègues des Concerts en Valognais sont venus chercher par cette rencontre la confirmation que celui qui a fréquenté les grandes scènes lyriques du monde entier, avec de prestigieux partenaires, accepterait de parrainer la 30^e édition. C'est un « oui » très spontané

que le célèbre baryton basse, qui fêtera ses 93 printemps dans quelques jours, finira par lâcher au terme d'une conversation à bâtons rompus au cours de laquelle la pauvreté de l'enseignement des arts à l'école, le statut des intermittents du spectacle, les mises en scène parfois olé olé des grands classiques auront notamment été brossés. « À titre tout à fait personnel, cela me touche beaucoup que vous répondiez favorablement à notre demande, nous avons

besoin les uns des autres, c'est un tout, déclare la présidente, nous aimerions que vous soyez là à notre concert du dimanche après-midi... ».

Des musiciens « coups de cœur »

Cette année, le festival valognais aura lieu du 7 au 11 juillet, avec une programmation digne d'un trentième anniversaire. « Nous avons choisi d'inviter des musiciens « coups de cœur » qui

avaient séduit le public, en formations inattendues, comme Julien et Dimitri Bouclier, Hubert Traveret, Emmanuel Rossfelder et Ophélie Gaillard. Un grand concert dans la ville sera également donné avec l'orchestre symphonique de la Garde républicaine, composé de cinquante musiciens », annoncent d'ores et déjà les organisateurs.

Corinne GALLIER

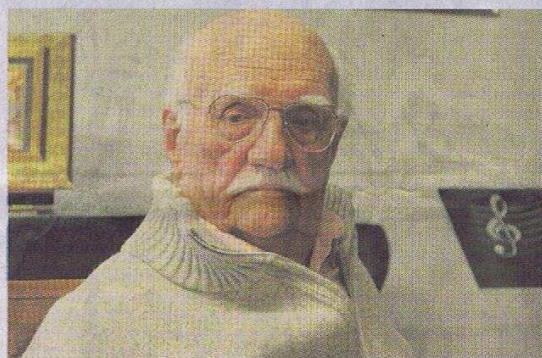
Une longue et prestigieuse carrière

Né le 17 mai 1924 à Béziers, Gabriel Bacquier a mis fin à sa carrière sur scène en 1994. « Il y avait encore la voix, mais plus le souffle », explique l'intéressé, qui peut se targuer toutefois d'une remarquable longévité. Plutôt parti pour faire des études de dessin, il chantait « juste comme cela », jusqu'à ce que, alors employé comme journalier aux chemins de fer, il tombe sur madame Bastard, un professeur de chant à l'école municipale de Montpellier. Cette dernière fait des démarches « sans rien (lui) dire », pour qu'il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il en sort en 1950 et intègre ensuite la troupe de La Monnaie, à Bruxelles - « A l'époque, nous faisons 153

représentations ! », se rappelle-t-il - puis celle de l'Opéra-Comique et de l'Opéra de Paris. « Je me souviens avoir débuté à l'opéra Garnier avec Rigoletto... », précise celui qui écrira bien plus tard un ouvrage sur Verdi avec son épouse, Sylvie Oussenko. En 1960, Gabriel Bacquier participe pour la première fois au festival d'Aix-en-Provence (qui lui a rendu hommage en 2014) fondé par Gabriel Dussurget. « C'est alors qu'un passage à la télévision m'ouvre les portes d'une carrière internationale », raconte celui qui a chanté pour la première fois, et pas la dernière, au Métropolitain opéra de New-York en 1964...

Parmi les nombreux rôles qu'il a interprétés, il y a Lepo-

rello dans *Don Giovanni*, Alfonso dans *Così fan tutte* et le comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro*, de Mozart, Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, Lago dans *Otello*, Fra Melitone dans *La Force du destin* et *Falstaff* (rôle-titre) de Giuseppe Verdi, les 4 diables dans *Les Contes d'Hoffmann*, le roi Pausole dans *Les Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger, le roi de Trèfle dans *L'Amour des trois oranges* de Serge Prokofiev, etc... Ce grand mozartien a eu l'occasion de donner la mesure de son talent à travers les œuvres de compositeurs très variés, mais son répertoire comprend aussi l'opérette, avec en particulier Jacques Offenbach. « D'abord, il faut chanter



Le célèbre baryton basse dans le salon de musique de la maison qu'il partage avec son épouse, Sylvie Oussenko.

avec ce qu'on est physiquement, et quand vous savez, quand vous êtes sincère avec l'écriture musicale, là,

vous pouvez y aller ! », recommande l'artiste lyrique, sourire en coin.

C. G.